

Ma chère Maman, qui est présente ce matin, en notre auguste assemblée - en compagnie de mon cher Papa (respectons la parité !) - ne m'en voudra, je l'espère, de parler... d'une autre Maman. En effet, en ce dimanche de fête des Mères mais surtout en ce dixième anniversaire de la consécration de notre communauté au cœur immaculé de Marie, je souhaiterais vous parler de notre relation filiale à Notre-Dame. Et puisque nous célébrons aujourd'hui la Très Sainte Trinité - Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit - j'aimerais tracer le chemin d'un amour de Marie qui nous mène encore plus au Bon Dieu.

Ce chemin, de fait, serpente à travers deux écueils, deux excès dans lesquels nous pourrions vite tomber. Le premier serait de ne prier que Marie : « Dieu m'impressionne - Il est trop grand, trop puissant, trop « Juge » ! La très sainte Vierge Marie, elle, est maternelle : elle est, comme nous, fille de l'humanité - elle nous comprend et veille sur nous ! » Sans doute...mais elle veille sur nous, précisément, pour nous conduire à Dieu qui est le grand amour de sa vie. Comme une mère prend son enfant dans ses bras pour l'introduire dans le salon, où ont pris place les grandes personnes, ainsi Notre-Dame nous prend dans ses bras pour nous faire entrer dans le monde de Dieu. La Vierge Marie ne retient rien pour elle-même, ne veut rien garder pour elle-même - et surtout pas notre vie de prière.

Notre-Dame est essentiellement médiatrice ; elle nous donne son Fils - elle nous donne à son Fils. Aussi, c'est sa joie que, par elle, nous nous rapprochions de Dieu - que, grâce à elle, nous apprenions à mieux connaître Dieu et à mieux l'aimer. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort l'exprimait dans une formule saisissante : « Si vous dites « Marie ! », Marie dit « Dieu ! ». Quand sa cousine Elisabeth commence à dire ses louanges, à Aïn Karem, au moment de la Visitation, Marie s'empresse de chanter le *Magnificat* pour exalter son Dieu. Prier Marie, c'est ainsi s'ouvrir au mystère de Dieu qui a fasciné et réjoui son cœur. Prier Marie, c'est comprendre que Dieu ne doit pas nous faire peur mais qu'Il doit devenir, à son exemple, à l'école du *Magnificat*, le sujet de notre émerveillement, de notre gratitude et de notre filiale louange.

Le second écueil, le second excès, à l'opposé, serait de ne jamais prier Marie, au motif que cela nous détournerait de Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Je suis chrétien ; j'honore donc le Christ - et non sa mère ! »... « je suis un adorateur du vrai Dieu ; je ne rends pas un culte aux créatures ». Ces mots d'ordre, que l'on entend souvent dans la bouche des chrétiens évangéliques, sont aussi partagés par un certain nombre de catholiques qui craindraient de dévaluer l'Évangile s'ils donnaient à Notre-Dame une trop grande place. « C'est Jésus qu'il faut suivre ; c'est lui le centre de notre Foi ! N'est-il pas notre Sauveur ? N'est-il pas 'la Voie, la Vérité et la Vie' ? » Sans aucun

doute...mais c'est précisément parce que nous désirons imiter le Christ Jésus que nous voulons aimer Marie. Comment penser que ce fils parfait n'aurait pas aimé sa mère d'une vraie tendresse filiale ? Et comment penser que, Lui qui est Dieu, n'aurait pas eu une prédilection éminente pour la plus aimante, la plus belle en même temps que la plus discrète de ses créatures ? Donner à Marie une place de choix, une place unique dans notre vie de prière, c'est, tout simplement, marcher dans les pas du Seigneur qui, après Dieu son Père, a placé Marie au plus haut de son affection et de sa tendresse - divine et filiale.

Sur la Croix, au sommet de l'œuvre du Salut, Jésus pense encore à sa Mère, pour nous la donner comme un trésor de grand prix, pour nous la confier - elle qui lui est si chère. Sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, Notre-Dame l'avait prophétisé : « désormais, toutes les générations me diront bienheureuse »...tous les siècles continueront de louer en moi, comme saint Elisabeth le fit : « l'heureuse qui a cru » ; toutes les générations continueront de mettre sur leurs lèvres et dans leurs cœurs, les paroles de l'ange Gabriel - paroles elles aussi inspirées par Dieu : « Je vous salue, Marie, pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous ».

Parce que le Seigneur est toujours avec elle, Marie nous mène à lui lorsque nous la prions : laissons-nous conduire, par elle, jusqu'à Lui, comme des enfants simples et confiants.

Parce que le Seigneur est toujours avec elle, rien de ce que nous donnons à Marie n'est enlevé à Dieu. En elle, nous chantons l'œuvre de Dieu ; en l'aimant, nous imitons son Fils.

Aussi, en ce dixième anniversaire de notre consécration à son Cœur Immaculé, renouvelons tout simplement, en ce jour solennel, notre désir de ne pas passer une journée sans penser à Marie, notre Mère - de ne pas passer une journée sans la prier, sans lui demander son conseil, son appui, son soutien maternel.

Et, permettez-moi de terminer par un vœu, un souhait, un rêve : que chaque fidèle de notre communauté, que chaque famille de la Madeleine reçoive chez lui, chez elle, la petite statue de Notre-Dame des Cordeliers qui tourne depuis dix ans, de maison en maison, créant ainsi entre nous un lien marial d'unité et de paix. Que ceux qui n'ont jamais osé, aient l'audace de l'accueillir ! Que ceux qui oublient toujours de s'inscrire sur la petite feuille à l'entrée de l'église, pensent enfin à le faire ! Que ceux qui ne savent pas en quoi cela consiste nous le demandent, tout naturellement ! Surtout, que nul ne se juge trop ignorant ou trop peu priant. On n'a pas besoin de compétences particulières pour accueillir sa mère. On a simplement besoin d'être son enfant. Ce que nous sommes. Belle et sainte nouvelle décennie sous son regard !